

## PALAZZO RIGHINI – L'HISTOIRE ET LE PROJET DE RÉCUPÉRATION



Le palais est situé dans le centre historique de la ville, sur les hauteurs et riche en preuves historiques qui le font remonter aux origines des établissements pré-romains et romains. Même la forme urbaine, facilement observable sur les vues aériennes, témoigne d'une origine romaine, avec l'axe principal, l'actuelle Via Roma, qui la divise du nord au sud, identifiant précisément le cardo romain. Sur la vue aérienne, on peut facilement reconnaître l'ancien tracé des remparts, aujourd'hui occupés par des avenues et des promenades qui surplombent la plaine environnante d'en haut, avec les Langhe et le cercle des Alpes à l'arrière-plan.

La ville se consolide et prend forme de village quelques siècles plus tard, vers l'an mille, en conservant son apparence préservée jusqu'à nos jours. L'établissement de Fossano en tant que ville est mentionné dans une plaque de 1236, conservée dans l'atrium du Palazzo Comunale, une pierre tombale



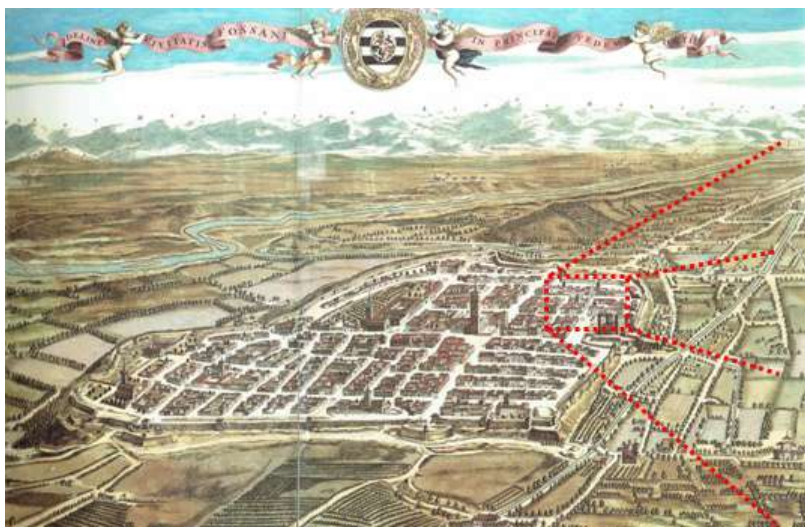
qui mentionne également la construction des puissants murs, et notamment de la porte nord-est.

Le positionnement en haut, à gauche de la rivière Stura, rend la ville stratégique pour le trafic entre le Piémont et la Ligurie, en particulier pour le royaume de Savoie, pour lequel Fossano était un étroit corridor "ami", inséré entre le marquisat de Saluzzo et le duché d'Asti, ennemis en tant que principalement alliés des Français jusqu'à ce que, entre 1500 et 1600, ils ne rejoignent pas le Duché de Savoie. La ville devint donc rapidement un important point de passage pour les flux commerciaux entre le Piémont, liés à l'élevage et à l'agriculture, et à la Ligurie, liée aux activités de pêche et maritimes, permettant ainsi de relier Cuneo et Mondovì à Alba, Asti et tout le nord du Piémont. Depuis sa fondation en 1236, les témoignages sur la croissance de la ville se sont multipliés, dont les événements sont de plus en plus liés à ceux de la dynastie savoyarde, jusqu'à l'intégration définitive avec la Savoie après la paix de Cateau Cambresis et la concession en 1566 du titre de "ville" par le Duc Emanuele Filiberto, avec la devise "fidelitatis insignia" pour témoigner de la fidélité manifestée. Le caractère et l'esprit de la ville, ainsi que son importance au cours de ces siècles, sont bien expliqués dans la description de 1659 de Cambiano di Ruffia, citée par Muratori dans son ouvrage "Souvenirs de la fin des années 1700": «Quelle bonne ville est Fossano, ancien pour son origine, noble pour les familles, abondant pour les richesses, plein d'habitants, magnifique pour les églises, orné de courage et de foi envers ses princes, baigné et irrigué par le fleuve Stura, entouré de terres remarquables et de castella bien armés». La description du début de 1800 par le chanoine Pietro Paserio est également significative: «La ville de Fossano, située au-dessus d'une colline facile, se trouve presque au centre du Piémont. Doucement, elle regarde à l'est un délicieux théâtre de petites collines dispersées et bien variées et une vaste plaine. La vue s'étend sur un vaste territoire jusqu'aux Alpes suisses les plus reculées, ayant à gauche les falaises enneigées de la région de Saluzzo avec le Monviso Stone King et, à droite, les pentes fertiles des Apennins».

Le palais Righini di San Giorgio se dresse dans l'ancien tiers de Romanisio, le quartier du Château situé au sud-ouest de la ville, à côté de l'église des Augustins. Les bâtiments sont situés derrière l'Hôpital Principal et l'église annexée de la Sainte Trinité (1723-1728), tous deux conçus par l'architecte Francesco Gallo, de Mondovì. Les bâtiments sont situés à quelques mètres de l'axe central de la Via Roma et de la magnifique vue sur la grande vallée de la rivière Stura di Demonte qui trace en profondeur la plaine qui de Cuneo va vers la Langa.

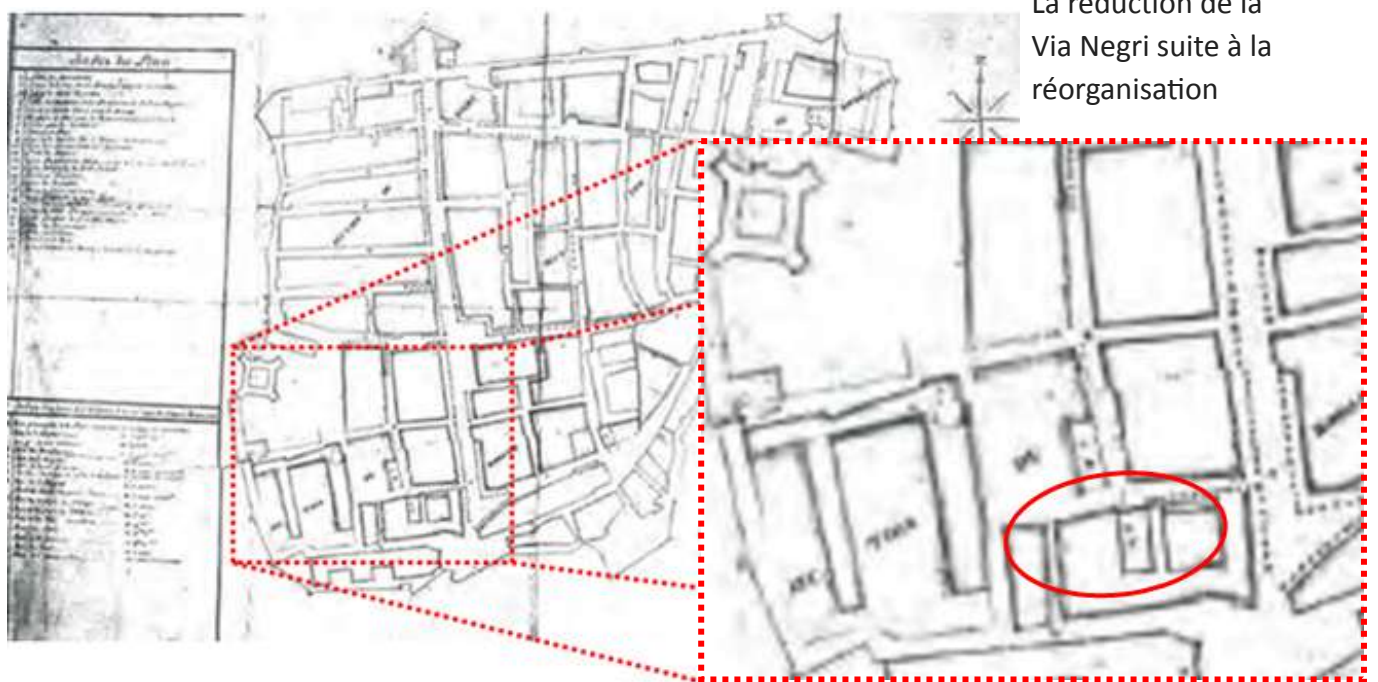
Les transformations du bâtiment et de la Confraternité au cours des siècles sont étroitement liées aux transformations complexes du quartier, qui, depuis la seconde moitié du XIIIe siècle, a été le théâtre de profondes mutations et réorganisations cellulaires de construction en raison de la présence de nombreux Couvents, sièges des Confréries et Congrégations religieuses.

La preuve cartographique de la ville et du territoire de Fossano, sur papier ou parchemin, remonte à la seconde moitié du XVe siècle. Fossano est généralement représenté stylisé, entouré de murs et avec le puissant Château des Acaja au



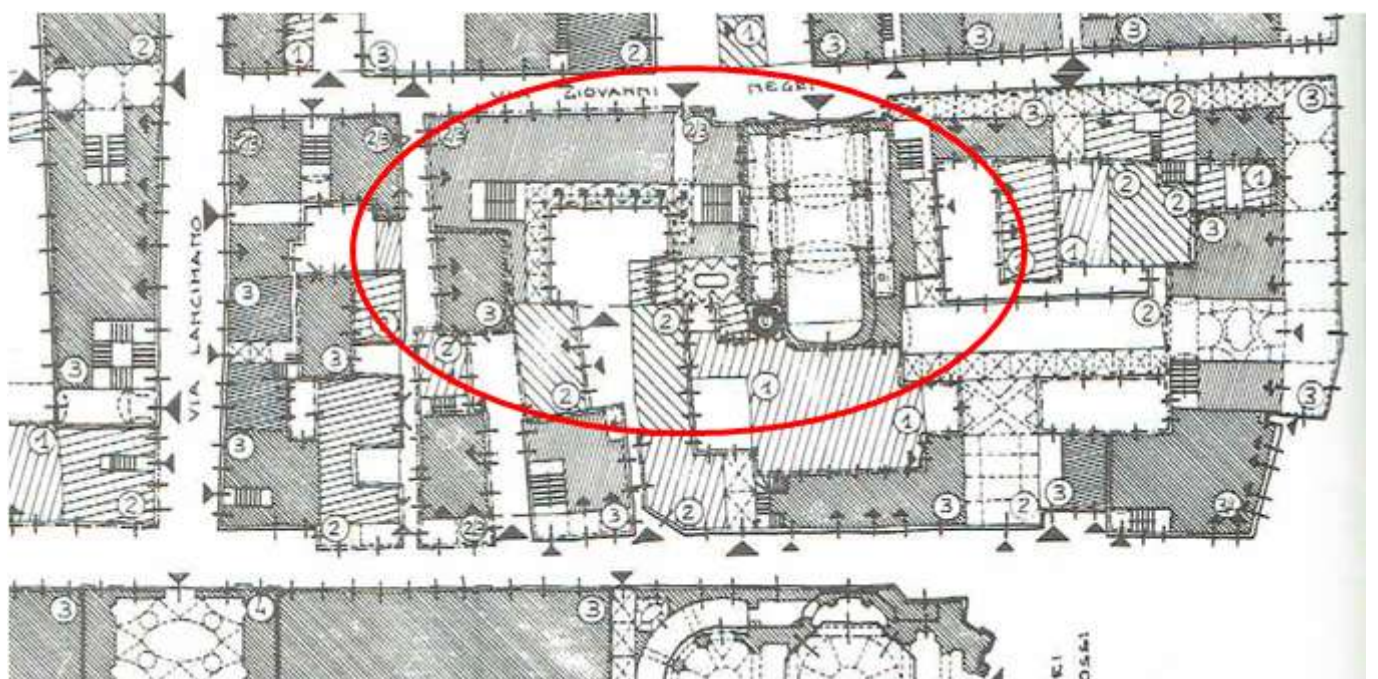
premier plan. La première représentation du tracé urbain de la ville, avec les routes, le dessin des blocs et des principaux monuments, remonte à 1682, dans le tableau de *Theatrum Sabaudiae*, gravé par Giovenale Boetto, où, au bas du château, on lit ainsi l'axe de la route Giovanni Negri qui se prolonge au-delà de route Lancimano, de la route Roma aux stands. La face nord de la rue est bien illustrée sur la table, où vous pouvez voir les façades des palais et des églises. Un accent particulier est mis sur l'église des pères Augustiniens de la Lombardie qui sont arrivés à Fossano en 1618.

Un peu plus d'un siècle plus tard, en 1812, le projet d'alignement des rues de la ville de Fossano de Pierre Bernard présentait un changement substantiel dans la répartition des blocs et l'alignement des axes routiers. La réorganisation urbaine et la construction du palais qui est maintenant le siège de l'ASL (la société de santé) et la réduction de Via Negri sont dues à la période française.



La réduction de la Via Negri suite à la réorganisation

urbaine de la période française est également évidente dans la Sondage philologique de 1960, qui met en évidence la construction du vaste atrium à trois travées, articulé entre les deux ailes des bâtiments abritant actuellement l'ASL. Derrière le pâté de maisons du palais Righini se trouve le vaste



complexe du couvent de Santa Chiara et l'hôpital qui se termine sur la place du front concave et convexe de l'église de la Sainte Trinité.

Le sondage philologique a rapidement lu et représenté le rideau au nord de la via Negri avec la séquence à portiques reliant la route Roma et l'église des Augustiniens. Il a souligné le plan de l'église, le hall d'entrée du Palazzo Righini, aligné sur la route Muratori, la grande cour intérieure, portant les trois côtés d'un portique, les deux grand escaliers étant placés symétriquement dans les deux manchons perpendiculaires à la façade principale.



Une partie de l'histoire formelle du palais peut être lue dans la séquence de photos en noir et blanc, datant de la première moitié du XXe siècle. Sur les photos, il est possible de recueillir des informations sur l'utilisation d'espaces tels que le portique au rez-de-chaussée, ouvert sur la cour, et la galerie à l'étage noble, déjà fermée au siècle dernier.



Le bâtiment, construit sur les fondations de maisons médiévales préexistantes, était à l'origine le

couvent des pères augustins de Lombardie, établi à Fossano en 1618, avec une grande loggia à cour avec une double rangée d'arcades entre les piliers. Après l'occupation napoléonienne et la suppression des ordres religieux, le couvent devint un palais noble, d'abord de la famille Celebrini, puis de la famille Righini.

L'église de Saint Jean Baptiste ou Saint'Augustin, commandée par les Augustiniens, est la seule restante des trois églises qui se trouvaient à l'origine dans la via Negri, chacune avec son clocher, toutes représentées par Giovenale Boetto dans le tableau susmentionné de *Theatrum Sabaudiae*. Après avoir servi d'entrepôt et d'abri pour les troupes pendant l'occupation napoléonienne, l'église reprit sa fonction et devint en 1840 le siège de la Confrérie des Battuti Neri, également appelée de la Miséricorde, qui en 1586 fut associée à la Confrérie romaine de Saint Jean Décapité. Les Battuti Neri, appelées ainsi par la robe utilisée lors des processions, se sont consacrées à l'accompagnement spirituel des prisonniers du château et des condamnés à mort, ainsi qu'à l'assistance de leurs familles. Jusque dans les années 1960, la Confrérie était impliquée dans les représentations évocatrices et sacrées du Vendredi saint, abandonné ensuite avec l'usage de l'église.



Contrairement aux autres églises mineures de la ville, qui ont un revêtement de brique baroque, la façade de l'église, communément appelée Battuti Neri, est complètement enduite et suit un langage strictement classique, avec un tympan central soutenu par une frise des métopes et

triglyphes, soutenus par une paire de pilastres géants doriques placés sur un sous-sol élevé. L'entrée est soulignée par un porche concassé se terminant par un tympan triangulaire semblable à celui du couronnement de la nef centrale: à son tour surmonté d'une arche. L'église possède trois nefs, une grande nef centrale qui se termine par le presbytère et un magnifique chœur en bois du XVIIe siècle, semble avoir été amenée ici par une église plus ancienne de la Miséricorde, située à l'époque devant le palais Righini, et deux allées latérales ils s'ouvrent les chapelles avec les autels. La voûte en berceau du presbytère est peinte de faux lacunars hexagonaux et d'un baldaquin en velours rouge, eux aussi en trompe-l'œil. Même le mur du fond fournit de faux environnements de perspective qui augmentent la profondeur grâce à la technique du trompe-l'oeil. À l'arrière-plan se trouve une fausse galerie, répartie sur deux niveaux, le premier avec des arches et le second avec une balustrade. Un troisième étage est une abside avec une demi-coupole, marquée par des pilastres et des nervures. Dans le mur, seuls trois trous permettent d'éclairer de manière évocatrice l'environnement, grâce à la façade sud de l'abside de l'église, qui éclaire de lumière un petit couloir de service dont la profondeur est amplifiée par le décor en trompe-l'œil de la galerie.



À l'arrière-plan se trouve une fausse galerie, répartie sur deux niveaux, le premier avec des arches et le second avec une balustrade. Un troisième étage est une abside avec une demi-coupole, marquée par des pilastres et des nervures. Dans le mur, seuls trois trous permettent d'éclairer de manière évocatrice l'environnement, grâce à la façade sud de l'abside de l'église, qui éclaire de lumière un petit couloir de service dont la profondeur est amplifiée par le décor en trompe-l'œil de la galerie.

Après l'aliénation par les héritiers des barons Righini, survenue dans les années 60, des interventions inadéquates ont causé des dommages considérables, tandis que l'Église, au cours de cinquante dernières années d'abandon, a connu une détérioration progressive.

Le récent projet de restauration et de récupération, lancé en 2005 par la volonté du nouveau propriétaire, était donc particulièrement ambitieux, tant pour remédier aux dommages causés par le temps et la négligence, que pour permettre de confier au Palais, un bâtiment prestigieux soumis à la protection depuis 1927, une nouvelle fonction adaptée à sa conservation et à sa valorisation. L'intuition était celle de l'opportunité d'une nouvelle destination d'utilisation, à travers la transformation du complexe en un établissement d'hébergement touristique de haut niveau. La préservation d'une structure de valeur artistique et la coexistence avec une nouvelle fonction de haut niveau, à la pointe de la technologie, conformément aux règles de la législation en vigueur, ont nécessité une approche à la fois "conservatrice" et "innovante", mais de grande délicatesse.

La démarche d'adaptation aux nouveaux besoins, dès les phases de conception, était donc de la plus haute prudence pour rendre le processus d'adaptation fonctionnelle / technologique du moins envahissant possible, dans le respect du droit, et des préexistences historiques, artistiques et

architecturales. Des travaux de restauration soignés ont été nécessaires, qui ont permis de récupérer des éléments importants tels que la fresque lambrissée dédiée aux Chœurs Angéliques dans le plafond de l'escalier, un plancher en bois de noyer et cerisier datant des années 1600, un plafond à caissons peint de la même époque et la porte d'entrée sculptée.

Devant augmenter d'environ 25% l'espace à allouer au logement, notamment pour la confection des cuisines et de la salle à manger, il a fallu récupérer l'espace manquant au sous-sol. L'excavation, réalisée avec une assistance archéologique sur une profondeur d'environ 4 mètres, couvrait toute la surface du palais et les zones des deux cours, créant des salles où se trouvaient le restaurant, le caveau de vins, les cuisines, le spa et la salle des équipements et ont nécessité la construction de



sous-murs des murs extérieurs d'environ un mètre de large.

Les arcades ont été complètement restaurées en ce qui concerne la structure, en renforçant au moyen de "cages" en acier les piliers du rez-de-chaussée, détériorés par l'absorption d'humidité causée par un plâtrage inadéquat réalisé lors d'interventions précédentes. La galerie et le portique sont des éléments essentiels pour la libération des voies de circulation au sol et au premier étage et pour la possibilité d'un accès indépendant aux chambres individuelles et aux différents espaces de



services, tels que le Lounge Bar ou la salle de petit-déjeuner. Pour garantir la praticabilité intérieure, les espaces ont été complètement fermés avec des fenêtres en bois et des vitres à carreaux, reprenant le modèle des originaux.

La couverture du toit a été complètement

reconstruite. Le gauchissement en bois a été retirée, analysée et restaurée de la poutre faîtière aux lattes. Le manteau a été fabriqué à l'aide de techniques traditionnelles, en maintenant les poutres apparentes entre des paquets isolants d'épaisseur appropriée et en mesure de respecter les exigences légales en matière de confort environnemental. Le réaménagement de la toiture a permis de récupérer le plancher du grenier. L'intérieur des pièces a été achevé dans le dernier lot des travaux et s'est terminé en 2012. Les planchers intérieurs des chambres et des pièces communicantes ont des poutres apparentes et des planches en bois décapé pour finir la couche thermique.

Le "Caveau dei vini", construit sous la cour, a été recouvert de voûtes en briques, soutenues par des piliers en béton armé, cachées à la vue par le revêtement en briques récupérées.

Même la création de la salle à manger a recréé une ambiance à l'ancienne, avec des voûtes en briques anciennes et des plafonds à caissons en bois. Dans les salles du palais, les parquets non conformes à la loi ont été mis en sécurité. Ils ont dû être refaits et reconstruits conformément aux méthodologies et aux théories de la restauration philologique.



Le bâtiment a été équipé de systèmes à la pointe de la technologie, dans le but d'encourager à la fois le confort des Clients et la possibilité de gestion et de contrôle. La conception des installations était un point crucial du projet qui exigeait une attention particulière aux détails, avec une attention extrême portée au respect des éléments de la structure architecturale d'origine et des appareils décoratifs subsistants.

Les systèmes thermiques et hydro-sanitaires sont supervisés par un système de "Building Automation" permettant un accès à la fois localement et à distance. La supervision assure la régulation des installations, la gestion et la transmission des alarmes et le traitement de l'information, afin de produire, en temps réel et périodiquement, des analyses et des statistiques pour soutenir la gestion et en particulier les actions d'efficacité énergétique.

Tous les systèmes électriques sont régis par un système de supervision domotique, basé sur un protocole de communication ouvert (KonneXion) qui permet l'intégration de différentes technologies. En particulier, le système domotique comprend environ 400 dispositifs d'entrée (commandes) et environ 130 dispositifs de sortie (actionneurs à 4 et 8 canaux) qui régulent l'éclairage des pièces, les badges de contrôle d'accès, les commandes d'urgence des bains, les détecteurs de présence et les caméras de contrôle. La distribution des systèmes a été développée avec une sélectivité élevée, basée sur des centaines de commutateurs (divisés en environ 60 mètres carrés) dont le éventuel voyage intempestif est détecté en temps réel par le système domotique, permettant à la direction de l'hôtel d'intervenir rapidement en anticipant tout problème de service. L'ensemble de la gestion de la domotique, ainsi que des contrôles fondamentaux du système de "Building Automation", est affiché sur des pages dédiées accessibles depuis les ordinateurs de l'entreprise et des terminaux à écran tactile situés dans différentes zones.

La restauration du bâtiment, après des années particulièrement difficiles pour les travaux de structure, a conduit à l'inauguration de l'hôtel par étapes successives: à l'été 2009, le Restaurant et le Lounge Bar, en décembre 2010 le Centre des Congrès, en novembre 2011, les 14 premières chambres de l'hôtel et en juillet 2012 l'achèvement de l'hôtel, avec les 10 dernières chambres, la Salle de Cigares et le Spa.

Aussi la restauration de l'église, financée et suivie personnellement par la propriété du Palazzo Righini, a ramené à l'ancienne splendeur et rendu à la communauté un prestigieux artefact d'histoire et d'art, laissé depuis le début des années 60 dans un état de dégradation et d'abandon. L'église constitue désormais un environnement confortable, avec chauffage au sol et échangeur d'air climatisé, ainsi que tous les systèmes technologiques nécessaires à sa fonction de Centre de Congrès, tous conçus avec la technologie de la domotique. Tous les implants ont été insérés de manière non invasive, minimisant ainsi l'impact sur la structure. Par exemple, les buses pour l'échange d'air sont réalisés dans le sol, dans des positions cachées par les piliers, tandis qu'on a complètement supprimés les boîtiers pour les connexions électriques: au lieu de cela, ils ont été placés dans des espaces initialement présents à la base des autels latéraux, recouverts d'anciennes planches de bois.

Dans l'église ont été restaurés à la perfection des objets précieux, tels que le magnifique chœur en bois, le compas d'entrée et quatre lustres anciens, récupérés et mis aux normes en reconnectant des milliers de diapositives et en personnalisant de nouvelles bougies surmonté par des suggestives ampoules bi-plug.

La restauration de l'église s'est terminée fin 2019 avec l'inauguration





du nouveau Centre de Congrès Saint'Augustin.

La description du projet de Palazzo Righini, né d'une grande passion pour la récupération du patrimoine artistique, de la volonté de valoriser une riche culture de l'hôtellerie et de la gastronomie et plus généralement de la volonté de promouvoir le goût de la beauté, ne serait pas complet sans mentionner les valeurs fondamentales qui l'ont guidée: la qualité, la poursuite continue de l'excellence, en particulier dans le service à la clientèle, l'innovation. Ce sont toutes des valeurs qui se réalisent grâce aux gens: leur compétence, leur dévouement au travail, la passion des choses bien faites et le service rendu à leurs Clients.

Ces valeurs sont le "fil rouge" qui a combiné les années de travail sur le chantier avec la période d'ouverture ultérieure de l'hôtel et qui se poursuit aujourd'hui avec la reconnaissance continue que Palazzo Righini reçoit de ses Clients. En sept ans, le chantier a généré des centaines de milliers d'heures de travail, auxquelles ont participé de nombreux artistes et maîtres-artisans qui, avec passion et minutie, ont mis au jour les innombrables beautés de l'ancienne demeure noble.

Puis, après l'ouverture de l'hôtel, une équipe de plus de 40 personnes, très jeune, s'est progressivement constituée, une équipe constituée par les deux membres fondateurs sur la base d'une vision commune: donner de la place aux jeunes collaborateurs de valeur, encouragez-les à grandir et à pouvoir remplacer ceux qui sont arrivés avant eux, sachant bien que ce n'est pas un risque, mais une chance, car cela vous permet de constituer une équipe capable d'atteindre des résultats ambitieux.

Ainsi, pour le long effort de restructuration du bâtiment quant aux activités ultérieures de la structure, nous sommes toujours à la recherche de ressources capables de traiter les problèmes au-delà de leurs responsabilités, capables de faire passer l'enthousiasme et la passion pour leur travail avant l'intérêt économique. C'est seulement ainsi que nous pourrions obtenir une qualité supérieure, garantie par l'atmosphère du bâtiment et par la compétence, la passion et le dévouement du personnel, afin de fasciner les Clients, attirés par une expérience unique et mémorable, par le bon goût et par la satisfaction de pouvoir se sentir comme les invités d'une maison noble du passé qui renaît. Fondamentalement: un service unique basé sur le professionnalisme et l'expérience, sans étouffer le naturel spontané.

Deux exemples de la contribution fondamentale au projet, basée sur la combinaison de compétence, professionnalisme et passion, amour de la beauté, sont ceux de Michela Curetti, architecte d'intérieur de renommée internationale qui a donné une touche unique à l'atmosphère du bâtiment, et du sculpteur Marco Gas, l'artiste dont le travail, Anteo, domine la cour.

L'intervention de Michela visait à donner vie à un bâtiment historique pour offrir à tous la possibilité d'être hébergés dans un contexte noble revu de manière contemporaine. La recherche de détails et de matériaux a été le leitmotiv de la conception de chaque environnement. Les différents éléments (matériaux précieux comme le laiton, le marbre et la soie, décorations en trompe-l'œil, palette de couleurs chaudes et



poussiéreuses et textures naturelles renforçant la matérialité du bois, des enduits et des tissus) ont permis de relier l'histoire du bâtiment au style contemporain, créant ainsi un pont idéal entre la richesse du passé et la "propreté" moderne. Comme dans la haute couture, tous ces éléments ont été utilisés de manière ponctuelle afin que chacune des 24 chambres ait sa propre âme et que le client puisse se sentir dans une atmosphère familiale et non dans l'uniformité habituelle des hôtels.

La sculpture de Marco Gas a été spécialement conçue pour incorporer

une forme de grand impact visuel dans l'espace de la cour, ce qui ne modifie pas mais améliore plutôt l'équilibre de la cour intérieure. Le sculpteur a développé verticalement la forme lancéolée de l'œuvre, qui exploite un encombrement minimal au sol, occupant plutôt l'espace vers le haut. L'énorme



feuille, mince, semble naître avec vigueur du sol pierreux de la cour. Le

nom vient de la mythologie grecque: Antaios est une figure qui tire son invincibilité du contact avec le sol. En fait, sa mère est Gea, la terre: en posant ses pieds, Antaios retrouve et régénère sa force.

Pour en revenir aux valeurs, si le travail est l'élément central du projet, il existe d'autres mots clés: école, apprentissage continu, défi continu d'apprendre toujours quelque chose de nouveau, d'être obligé de faire chaque jour une chose que vous ne pouviez pas faire la veille. Et puis d'autres: art, histoire, harmonie, élégance, territoire. Ces valeurs ont été prises



en compte lors de la création d'une exposition photographique qui a accompagné les débuts de Palazzo Righini et dont les panneaux sont restés pour masquer le chantier pendant la longue période (fin 2009 - début 2012) du chevauchement des travaux de rénovation et des premières activités de l'hôtel et en particulier du restaurant.



Les photos de Davide Dutto sont un hommage au travail qui unit les ouvriers du chantier à ceux qui ont commencé à travailler dans les cuisines, avec une histoire de la passion et du talent d'artisans, de cuisiniers, de stuceurs et de menuisiers qui ont travaillé pour redonner vie à l'ancienne demeure

noble.

De manière artistique, suggestive et poétique, on a voulu faire en sorte que le Client participe à ce qui a été accompli, en soulignant les valeurs sur lesquelles repose le résultat obtenu.



Palazzo Righini a pour mission de faire revivre une ancienne demeure noble en l'ouvrant sur le territoire, afin de proposer à ses hôtes des environnements riches en histoire, en goût et en beauté: un moyen de promouvoir la culture du territoire en créant un pont entre le passé et le présent.

